

A en juger par les diverses communications faites en France et à l'étranger, il semble qu'après avoir revêtu une forme bénigne aux mois de Mai et Juin derniers, la grippe puisse donner lieu aujourd'hui à des complications graves et la grippe dite espagnole, la grippe suisse et la grippe allemande ne paraissent être que la synonymie d'une même affection répondant au type de l'épidémie grippale de 1889-1890.

Nous trouvons bien cette année quelques caractères différentiels avec les épidémies antérieures, et l'un des plus frappants consiste dans la possibilité de voir évoluer, au cours de la saison la plus chaude de l'année, des complications pneumoniques ou broncho-pneumoniques graves et même très graves. Or, l'épidémie de 1889, qui avait sévi surtout pendant l'hiver, nous avait habitués à considérer ces complications broncho-pulmonaires de la grippe comme dues surtout à l'influence saisonnière.

Mais il faut se souvenir qu'on ne voit jamais deux épidémies évoluer d'une façon tout à fait semblable. Il en va d'elles comme du masque clinique de la plupart des affections. Nous voyons très rarement, en effet, la même maladie suivre chez deux individus différents une marche absolument identique.

Au point de vue microbien, on sait que plusieurs bactéries avaient été incriminées comme origine de la grippe. On avait attribué un rôle au pneumocoque et au streptocoque pendant l'épidémie de 1889; mais aucun de ces germes n'avait paru présenter des caractères spécifiques dans l'étiologie de la grippe.

En 1892, Pfeiffer attribuait dans la grippe un pouvoir pathogène au cocco-bacille qui porte son nom. Mais les travaux suscités par ses recherches paraissaient avoir démontré que ce germe ne se rencontre pas exclusivement dans la grippe. MM. Nobécourt et Paiseau lui ont reconnu un rôle dans les complications respiratoires consécutives aux fièvres éruptives de l'enfance. Plusieurs auteurs ont établi sa présence dans les crachats des tuber-